

FROU-FROU

No. 1.

HULL, SAMEDI, 2 MAI 1896.

1 Sou.

PROPOS D'ENTREE.

Dans le ciel du journalisme, il est l'habitude que chaque nouvel astre fait son apparition décrive au public l'orbite dans laquelle il devra se mouvoir.

Malgré que le titre de notre journal, Frou-Frou indique clairement que nous n'avons nullement l'intention de nous envenimer les sentiers battus, nous ne croyons pas devoir, dès notre début, transiger avec une des idoles plus chéries du peuple : l'habitude. Nous allons donc bâcler, nous aussi, prospectus, nous promettons à nos abonnés de faire ce que nous ne faisons pas ; nous leur indiquerons la voie dans laquelle nous voulons porter nos pas, tandis que dans notre forrier nous aurons la ferme résolution d'en prendre une autre. Car un prospectus politique surtout, n'est rien de plus qu'une chose que cela.

Nous assurons cependant qu'aucune de nos tentatives politiques ne brillera au front de notre rédacteur-en-chef du Frou-Frou. Bien des essais ont déjà été faits dans ce genre critique. A Québec sur-le-champ il y a eu pleiade de ces petites feuilles et l'ex-rédacteur du "Combat," qui n'a jamais combattu, faute de combattants, a à son crédit, plus d'une feuille satirique morte en naissant, et aujourd'hui fait l'ornement du ci-devant des journaux du "Canard," — l'invention du regretté Berthelot. Montréal n'est pas resté trop en arrière en ce sens ; Ottawa en a vu naître aussi plusieurs, entr'autres, "Le Bulletin," publié par M. O. McDonnell ; "Fantasque," par M. A. Trépanier ; "Journal Comique," par M. Hardy ; mais n'est-ce donc pas le premier journa déridé les citoyens de la capitale et de Hull.

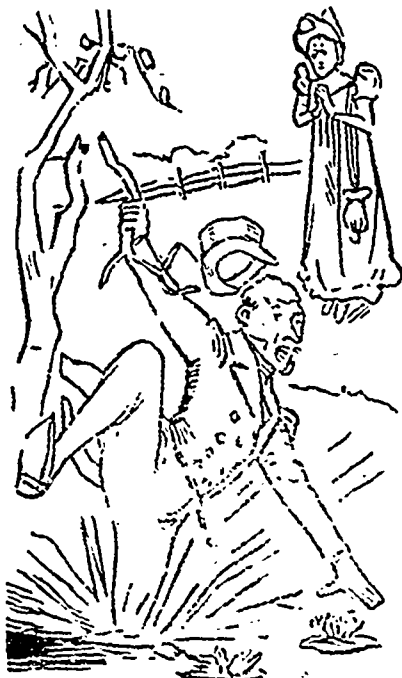
La cause des décès prématurés de nos feuilles est bien facile à trouver. Elles péchaient par quelque chose ; chez les uns c'était excès de verve ; chez les autres excès de raillerie ; chez d'autres, enfin, rédaction trop peu soignée—défaut qui ne tardera pas, nous pouvons le garantir sur la tête de notre nouveau-né—de personnalités ignorées, etc., etc. écrit dans un style qui suintait d'ax-communs une lieue à la ronde. Nous promettons d'éviter tous ces excès. Terminant, nous faisons appel à nos jeunes gens qui se croient de leur solidement une plume dans leurs doigts, mais nous les avouons qu'il pourrait y avoir des décès, car de même que nous acceptons avec plaisir des articles "hâtés,

bien faits, spirituels, nous refuserons impitoyablement l'entrée de nos colonnes à ces productions incolores, sentant le libelle et frisant la niaiserie.

Nous faisons appel à la générosité des Canadiens-français ; nous ferons aussi appel au bon petit cœur de nos si gentilles canadiennes-françaises ; nous ferons également appel aux journaux qui n'ont pas rompu en visière avec le bon mot pour rire.....

Et sur ce, nous lançons le Frou-Frou sur les ailes du Temps—ne pas confondre avec celui d'Ottawa—et nous attendrons le résultat avec pleine confiance.

LE REDACTEUR.



Ce que l'on gagne à être trop galant.

UNE FETE ORGANISEE

La fête du patronage de St Joseph a été célébrée avec éclat cette année à Ottawa. C'est ce que nous lisons dans les journaux de la ville lundi dernier. Nous ne voulons pas rester en arrière et nous nous faisons un devoir de rapporter ce que nous avons entendu sur la rue avant le départ de la procession à la salle St Joseph.

—Allez donc quelqu'un chercher la bannière.

Personne n'avait et la première partie de la procession filait vers l'église.

—D'abord que personne veut porter cette bannière laissez-la là.

Deux membres de la société s'avan-

cent en maugréant.

—Poigne ton côté, j'vas poigner le mien.

Ils passent devant les directeurs du bureau central.

Un directeur reprend.

—Qui est-ce qui va porter les glants? Le chef du bureau lui répond.

—Laissez faire les glants et filons.

Après avoir marché soixante secondes le chef reprend :

—Si quelqu'un veut porter les glants qu'il les porte.

La première partie de la procession était rendue à quatre arpents de distance et la queue n'était pas encore prête.

—Faites-les donc arrêter, dit l'un, au commissaire-ordonnateur.

Ce dernier court et attrappe les premiers.

Mais ce n'est pas tout, en sortant de la salle, un des directeurs est abordé par un membre qui semble très mécontent.

—Dites-moi donc vous autres, comment c'que c'est organisée c'te fête là. Y'a t'y un banquet?

—Oui, oui, lui répond-on.

—Mais ça pas été annoncé et puis je sais pas le prix ni jusque c'est :

Vous n'avez donc pas reçu votre bulletin?

—J'crè ben, j'en ai reçu trois du mois d'avril depuis deux jours, mais y a pas d'explications dedans à propos de cette fête.

Pourquoi c'que vous avez pas annoncé ça dans les journaux d'la ville?

Les directeurs partent en lui riant au nez.

Le pauvre diable était très fâché, car il n'a pas voulu marcher dans la procession.

Au banquet, assis devant un plat de gélatine un brave compagnard demanda à son compagnon de table le nom de ce mets.

—C'est de la gélatine lui répond son voisin.

—C'est y bon?

—Ça dépend des arômes que l'on y met.

—Mais regardez comme ça tremble, ça doit pas être bon.

—Mangez en et vous m'en direz des nouvelles.

—Le compagnard semblait avoir peur de toucher le "tremblement" avec sa cuillère, mais après avoir longtemps contemplé il se décida afin de l'entamer.

Qu'c'est donc bon, dit-il.

C'était bon en effet car il en mangea environ deux livres.